

CHAPITRE III

LE TERRITOIRE

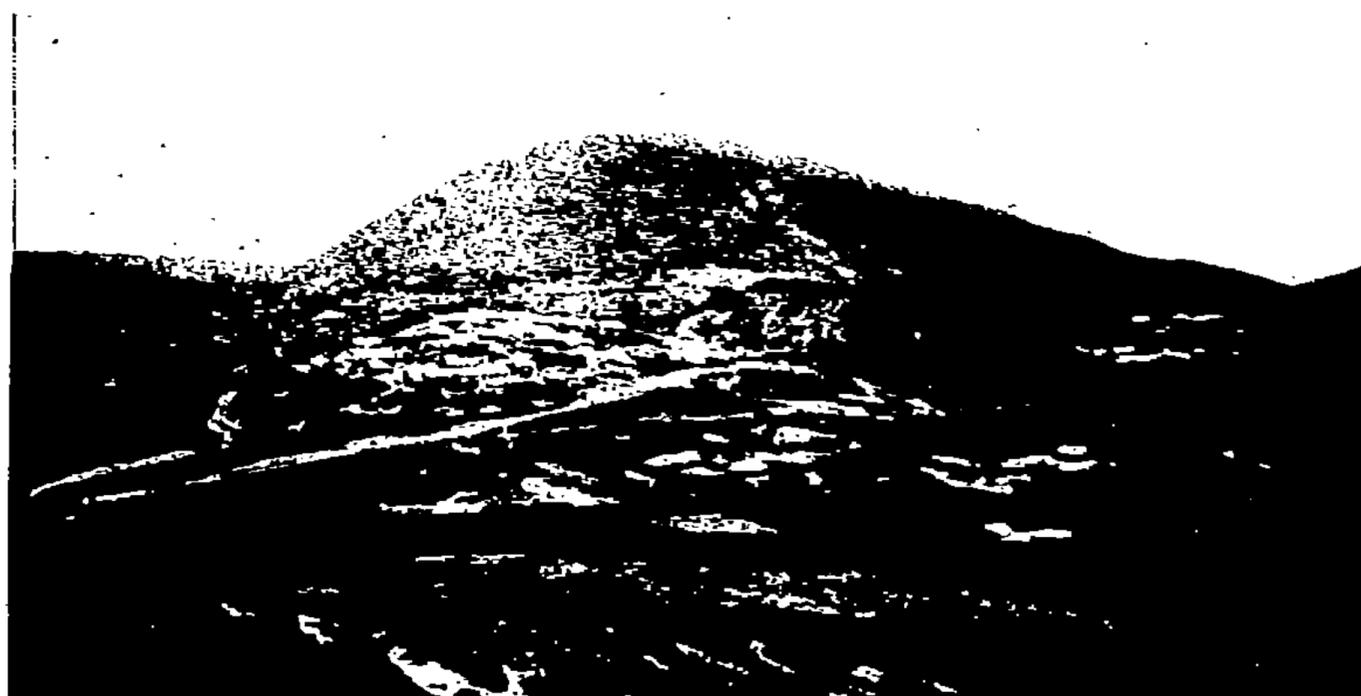
Le territoire occupé aujourd'hui par les deux tribus arabes des Sofyan et des Beni Malek s'étend au sud des régions occupées par les Khlot et les Tliq, et à l'ouest de la région des Djebala, dont les contreforts se prolongent en collines et en monticules à travers le Gharb, jusqu'à l'Océan. On peut considérer comme limite nord-est du Gharb, du côté de l'Océan, l'Oued Dradar qui prend sa source dans les collines du Tliq et se jette dans la Mardjat ez-Zerga, quoique l'on trouve au nord de cette rivière des villages du Gharb et au sud des villages du Khlot. Comme nous l'avons déjà dit, la fraction Khlot des Oulad Djelloul a conservé de son premier établissement dans cette région un grand nombre de villages entre le Sebou et la Mardja de Ras ed-Daoura ; le principal marché de cette région a même conservé le nom de Souq el-Had Oulad Djelloul « marché du Dimanche des Oulad Djelloul ». Le reste de la tribu du Khlot a au contraire transporté son habitat plus au nord là où il se trouve encore aujourd'hui. On retrouve dans le pays du Gharb de nombreuses traces de l'ancien établissement des Khlot, par exemple le tombeau de Sidi 'Aïsa El-Khachchan El-Kholti au bord du Sebou. C'est à 'Aïn el-Qçab, aujourd'hui dans le Gharb, que les Khlot qui y habitaient alors tuèrent le *moudjahid*

Sidi Mohammed Bel-'Ayyachi Ez-Ziyani El-Malki en 1051 H, (1641); le tombeau de Sidi 'Aïsa ben El-Hasan qui donne son nom au plus important marché du Gharb, était également vers la même époque en territoire Tliq. Il y a donc moins de trois cents ans que le territoire du Gharb est délimité comme il l'est aujourd'hui et vers l'Ouest, c'est-à-dire du côté de l'Océan, cette délimitation n'est pas absolue. En résumé il est admis qu'à partir de l'Océan le territoire du Gharb est limité au nord par le chenal de la Zerga, par la Zerga elle-même, par l'Oued Dradar, les collines d'Aïoun Beçal, et celles des Oulad Chetouan; la limite longe ensuite les collines au nord de la plaine des *Haraidyin* en passant près du village des *Hararich* par *Krimet Hanhana*, le ruisseau salé de *Melilet M'barka*; elle passe ensuite à la Qoudiyat en-Nador, où se trouve l'*ain* de ce nom, près des Oulad Ben Sa'id, ou se voit la Qoubba de Sidi 'Abbou ('Abd Es-Salam) El-Khaççal, puis au sud du Djebel Çarçar, non loin de Demna et du marabout de Sidi 'Ali ben 'Ali, que l'on aperçoit au nord, sur la pente de la montagne. L'Oued M'da forme ensuite à peu près la limite jusqu'à la tribu de Maçmouda. La frontière du Gharb contourne le Djebel Ach'hab des Meçmouda en se dirigeant vers l'Est et en se rapprochant d'Ouazzan, puis elle retourne vers le Sud entre Sidi Bou Douma à l'Ouest (Gharb) et Hadjar Ben 'Aïch à l'Est (Beni Mestara): elle continue ensuite vers le sud-est en passant au bas de Sidi Mimoun et de Dar El-Loudini dans la tribu de Setta, contourne la tribu des Beni Mezguilda en tournant à l'Est, traverse l'Ouargha, longe les Fichtala et les Cheraga et arrive au Sebou dans les environs du gué de Hadjrat cch-Cherifa. La limite Sud du Gharb est formée par le Sebou jusqu'à l'Océan, quoiqu'un certain nombre de villages des Sofyan et des Beni Malek se trouvent sur la rive gauche de ce fleuve.



Djebel Garçar.

(Cliché de la Mission.)



Demna.

(Cliché de la Mission.)

LE RELIEF

Les seules parties absolument plates du Gharb sont la plaine des Haraidyin, traversée par l'Oued M'da, la grande plaine de la vallée de l'Oued Dradar entre Lalla Mimouna Taguenaout et la Zerga, la région marécageuse au Nord du Sebou, qui est traversée par l'Oued M'da et qui s'étend à l'Ouest jusqu'à la Mardja de Ras ed-Daoura, enfin les Menacera, entre le Sebou et la Mardja de Ras ed-Daoura; en un mot la partie occidentale. La partie orientale au contraire, sauf quelques parties de la vallée de l'Oued Redat, est très accidentée.

Au N.-E. du Gharb, au Sud de l'Oued M'da, se trouve la colline de Sidi 'Amar El-Hadi qui est rattachée au massif montagneux des Meçmouda par le Djebel Ach'hab. Cette colline tire son nom du tombeau de Sidi 'Amar El-Hadi; il s'y tient un marché le lundi. Par les hauteurs de Chemmakha qui ferment au N.-O. la vallée de l'Oued et-Tenin, ces collines rejoignent le petit massif montagneux des Biban qui peut être considéré comme le nœud central du Gharb. Ce massif qui se trouve au point de jonction des routes de Tanger et de Larache à Fès comprend un certain nombre de collines, séparées entre elles par des cols, « Biban », d'où son nom :

1° Colline d'Es-Saraïdj, orientée de l'Est à l'Ouest. Il s'y trouve une source appelée 'Aïn El-Merini.

2° Colline des Oulad Jarran, située dans le territoire des Oulad Ziyar. Source d' 'Aïn El-Fedjdj.

3° Colline de Bou Qtaïb, sur le même territoire. Source de Da'da'.

4° Colline d'El-Minzah, territoire des Oulad Ziyar. Source d'El-Khadir.

5° Colline d'El-Qoutiyya territoire des Oulad Aïsa, fraction des Beni Bekkar.

6° Colline de Sidi Ahmed Ech-Chérif, territoire des Oulad 'Aïsa. Le tombeau de Sidi Hamed, formé d'un *haouch* de pierres sèches, se trouve au sommet de la colline. Sources d'Er-Rha, où se trouvent des oliviers, des figuiers et des jardins d'orangers et d'Aïn eç-Cafçaf, qui tire son nom d'un saule qui la domine.

7° Colline d'El-Qaciba sur le territoire des Oulad 'Aïsa. Source 'Aïn el-Homma, « la source de la fièvre », cette source est en effet douée de propriétés curatives de la fièvre; les malades viennent s'y baigner; elle est entourée de figuiers et de vignes.

8° Colline de Bou Chernan : territoire des Oulad 'Aïsa. De cette colline formée de plusieurs mamelons, sortent de nombreux ruisseaux qui dévalent en cascades au milieu de rochers d'assez grandes dimensions. Quelques vestiges anciens.

9° Colline dite Qoudiyat Isma'ilia; territoire des Oulad Ziyar. Au nord de cette colline, source 'Aïn 'Abd El-Ouahhab ou Abd El-Ouahed, avec quelques arbres.

10° Colline dite Qoudiyat de Sidi Hoseïn El-Djemili, à l'Est de la source précédente. Nombreux rochers.

Source 'Aïn Sidi El-Hoseïn. La colline et la source prennent leur nom du tombeau de Sidi Hoseïn ben Djemil dont la qoubba se trouve au bas du versant nord de la colline, vis-à-vis de la qoubba d'un autre Djemili, Sidi Qasem.

Au massif des Biban se joint également la colline dite Djebel Sidi Bou Hachem, qui en fait partie. Au sommet



**Palmiers marquant l'emplacement de l'ancien Souq et-Tenin
de Sidi 'Amar El-Hadi.**

(Cliché de la Mission.)



'Aïn Hammam, à Sidi 'Amar El-Hadi.

(Cliché de la Mission.)

de cette colline se trouve la qoubba connue sous le nom de qoubba du Chérif Bou Hachem, qui se rattache à la légende de Djayya bent Serhan. Toute cette région est d'ailleurs, comme nous l'avons dit, remplie des souvenirs de cette légende.

Un grand nombre de sources descendent du Djebel Bou Hachem : ce sont sur le versant septentrional :

1° 'Aïn Baqbaba au pied de la colline ; cette source est entourée de *sedra*, jujubiers sauvages.

2° 'Aïn el-Beïtar, orangers et jujubiers sauvages.

3° 'Aïn Qasem, qui se trouve au milieu du douar des Douïfat.

4° 'Aïn el-Djouad, auprès de laquelle se trouve de nombreux figuiers.

5° 'Aïn el-Hammam, entourée de pierres qui permettent de se baigner sans être vu.

6° 'Aïn Moulay Er-Rechid, qui sort du milieu de rochers.

7° 'Aïn el-Qitran.

8° 'Aïn el-Fouarat (les eaux jaillissantes).

9° Aïn Mesa 'ida.

D'autres sources se trouvent sur le versant méridional. Ce sont :

1° 'Aïn ed-Dahab, qui sort d'une grande roche.

2° 'Aïn Sidi 'Ali Bou-Aban, qui sort d'une colline couverte de figuiers.

3° 'Aïn et-Tolba.

4° 'Aïn et-Teffah.

5° 'Aïn Mançour.

6° 'Aïn el-Kebir, bassin naturel où se trouvent des poissons sacrés, c'est-à-dire qu'il est considéré que cela porte malheur d'en manger et qu'on les respecte. Ce respect des poissons qui se trouvent dans des bassins d'où ils ne peuvent pas sortir est d'ailleurs général ; il en est de même par exemple pour les poissons du bassin construit

qui se trouve entre Baçra et la Qariya de Djiraifi, sur la route de Fès. Un mur en pierre sèche permet de se baigner.

7° 'Aïn Gueddour, qui sort de rochers. Sur la colline d'où sort cette source se trouvent des jardins d'orangers qui appartiennent aux Oulad Bezzaz et aux Oulad 'Othman. Cette source contient également des poissons sacrés.

8° 'Aïn El-Medjoub.

Tous les noms de ces sources s'appliquent également aux mamelons d'où elles sortent et on les appelle indistinctement 'aïoun ou *qedi* du Djebel Sidi Bou Hachem.

Cette colline contient aussi un grand nombre de grottes.

Ce sont :

1° Au nord Ghiran el-Houmar (les grottes rouges); près de ces grottes se trouvent des rochers appelés *Hadjar el-'Araïs el-Meskhoulin*, « les fiancés changés en pierres ». Ce doivent être les restes d'une légende oubliée.

2° Qaf et-Tebbaïl; auprès de cette grotte se trouve une Khaloua de Moulay 'Abd El-Qader.

3° Qaf Bab el-Had.

4° Qaf en-Neçour, qui se compose de trois grottes. Du côté de l'ouest se trouve une colline appelée Qoudiyat en-Naçr.

5° Trois grottes appelées Habs El-Yahoud, « la prison des Juifs ». Elles se trouvent au sommet de la colline et regardent vers l'Est.

6° Grotte de Sidi Mohammed Ech-Chérif au sommet de la montagne.

7° Grotte de Bou Qannoufa.

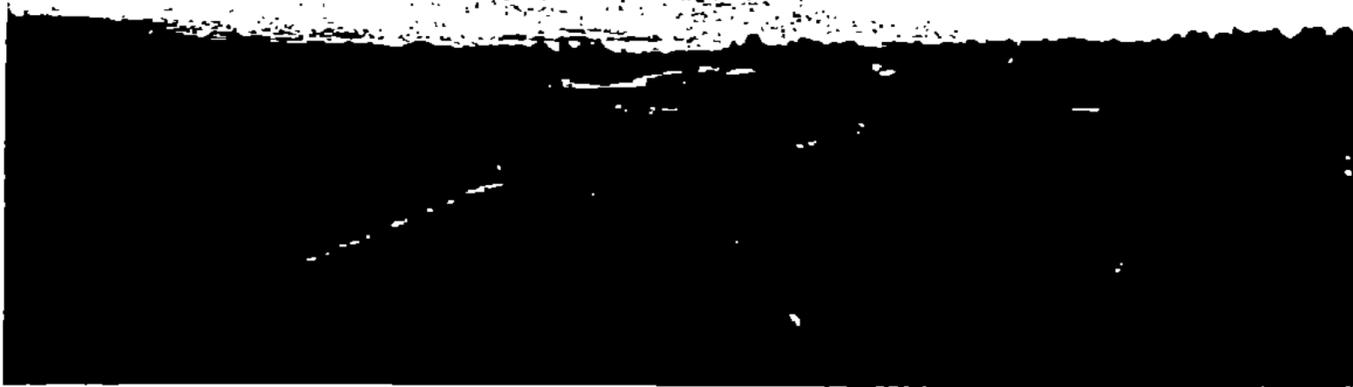
8° Qaf el-Hamar.

9° Qaf Bou 'Azza.

10° Qaf Ez-Zabib et douze autres grottes qui se trouvent toutes au sommet de la montagne.

11° Grotte du cheikh El-Moubarek.

Le sol de ces collines est formé de sable et de terre noire (*tirs*). Le massif des Biban descend vers le Sebou



Vue des collines de Dar El-'Arbi.

(Cliché de la Mission.)



'Aïn Oubéhir.

(Cliché de la Mission.)

au sud par la région arrosée par l'Oued Baghoura, et vers l'est se prolonge presque aux hauteurs de Sidi 'Aïsa ben El-Hasan qui limitent la vallée de l'Oued M'da. De l'autre côté de cette rivière à l'ouest, la chaîne, des collines reprend par le Djebel Bourk, Djebel Dal, les Oulad Nefkha, les Qedaoui d'Aïn Qçab, des Oulad El-'Ayadi, de Çaouma'at el-Meguerdja, qui séparent le bassin de l'Oued M'da de celui de l'Oued Dradar ; elle se prolonge jusqu'à l'océan par les Qedaoui d'Aïoun Felfel qui s'élèvent entre la Mardjat ez-Zerga au nord et la Mardja de Ras ed-Daoura au sud. Cette chaîne de petites collines se rattache vers le nord au Djebel Driça par une série de collines et de mamelons, entre autres par le Djebel Dar el-'Arbi qui limite à l'Ouest la plaine des Haridyin. C'est à Dar el-'Arbi que le sultan Sidi Mohammed ben 'Abdallah en 1190 de l'hégire (1776) fit venir les Bouakhar de Larache et de Tanger sous prétexte de les renvoyer à Mékinès ainsi qu'ils le demandaient. Quand les Bouakhar furent réunis à Dar el-'Arbi, le Sultan vint lui-même de Rabat au Souq el-Arba'a de Sidi 'Aïsa, y réunit les tribus du Gharb et des Beni Ahsen et leur ordonna d'entourer les Bouakhar de tous les côtés. Il arriva ensuite et s'adressant aux chefs des tribus, il leur dit : Je vous fais cadeau de ces esclaves, de leurs enfants, de leurs chevaux, de leurs armes et de tout ce qu'ils possèdent. Partagez le tout entre vous. Chacun de vous prendra un homme, une femme et leurs enfants ; le mari labourera, la femme pétrira et les enfants garderont les troupeaux... Aussitôt après avoir entendu ces paroles du sultan, les tribus du Gharb et des Beni Ahsen se mirent sur les Bouakhar et se les partagèrent avec plus de rapidité que le chien ne se lèche le museau.

Les Bouakhar de Tanger et de Larache restèrent dispersés dans les tribus pendant quatre ans¹.

(1) *Kitab el-Istiqça*, trad. Fumey. *Arch. Mar.*, vol. IX, p. 331.

La principale montagne du Gharb, la seule même qui mérite vraiment ce nom est le Djebel Kourt, d'une hauteur d'environ 600 mètres qui se trouve à l'extrémité ouest entre l'Oued et-Tenin au Nord et l'Oued Redat au Sud.

Le Djebel Kourt que l'on aperçoit de tout le Gharb se rattache aux Maçmouda par le Djebel Ach'hab; il s'élève en un bloc séparé au-dessus du plateau pierreux où se tient le marché Souq el-Had Kourt, qui s'étend devant lui à l'Ouest.

En face du Djebel Kourt à l'Ouest, une série de collines se succèdent qui rejoignent le massif des Biban; ce sont: le Qedaoui des Oulad Lelloucha, des Oulad El-Qorchi, la colline rocheuse du Triat el-Hadjar.

Les deux faces du Djebel Kourt sont très différentes; la face occidentale qui regarde le souq, est celle qui est la plus connue parce que la route d'été qui conduit à Fès passe à peu de distance et traverse le plateau où se tient le marché. Cultivé jusqu'à une certaine hauteur, sa partie supérieure est aride. La face orientale, au contraire, d'où sortent un grand nombre de sources est très pittoresque et on y voit avec des blocs rocheux assez élevés, des jardins de figuiers et d'orangers.

Les sources qui se trouvent sur ce versant oriental sont:

- 1° 'Aïn El-Babbouch, qui sort d'un taillis de figuiers;
- 2° Aïn Beni Yzid, entourée de jardins de figuiers, d'orangers et de vignes;
- 3° Une autre source qui se trouve au milieu du village des Beni Yzid; elle sert à irriguer des jardins;
- 4° 'Aïn el-Qariya, entourée d'arbres et de rochers;
- 5° 'Aïn El-Felalqa: au-dessus du village des Oulad El-Fellaq;
- 6° 'Aïn Djama' El-Fellalqa, près de la mosquée des Oulad El-Fellaq;



Maison d'Abd Es-Selam Ez-Ziyari, chez les Beni Bekkar
(El-Biban).

(Cliché de la Mission.)



Djebel Kord.

(Cliché de la Mission.)

- 7° Une autre source au milieu du village des Felalqa ;
8° 'Aïn Asloun, à l'est du dchar des Felalqa ;
9° 'Aïn Ouzif, à l'est également du même village. Son débit est très abondant ;
10° 'Aïn Sidi Et-Tahami au douar des Keradda. On voit auprès de cette source qui se trouve au nord de la montagne, un jardin d'orangers ;
Deux sources seulement sur le versant occidental :
11° 'Aïn El-Kerrada au nord également de la montagne et non loin de la source précédente, mais sur l'autre versant ;
12° 'Aïn Oulad Bou Aoukal, qui se trouve au milieu d'un bouquet d'oliviers et de figuiers.
-

Pour monter au Djebel Kourt, à moins de suivre des sentiers abrupts et où un piéton seul peut s'aventurer, il faut prendre la montagne du côté nord où commence une montée assez dure, qui sans être une route permet cependant par les lacets qui serpentent le versant oriental d'arriver jusqu'au sommet de la montagne à mule ou à cheval.

On ne trouve au sommet du Djebel Kourt aucun vestige antique, quoique, d'après Tissot, c'est là que se serait trouvée la ville romaine de Viposcianae ou Vopiscianae¹. Dans son itinéraire de Tanger à Fès, El-Bekri, qui écrivait au onzième siècle, dit que, « après avoir passé Baçra, on rencontre à la fin de la journée le Redat, fleuve qui baigne le pied d'une montagne dont le sommet sert

1. *Recherches sur la géographie comparée de la Mauritanie Tingitane.*

d'emplacement à Kort, ville qui est maintenant en ruines¹ ». Les seules constructions que l'on trouve aujourd'hui au sommet du Djebel Kourt sont des enceintes circulaires en pierres sèches, qui servent, au dire des indigènes, à parquer le bétail que les habitants des environs viennent mettre à l'abri à cet endroit en temps de révolution ou s'ils sont en guerre avec une tribu voisine; le cas s'est présenté il y a une dizaine d'années lors des combats du Gharb avec les Beni Ahsen.

A l'extrémité sud du sommet du Djebel Kourt, se trouvent deux grottes devant l'entrée desquelles se dresse un bouquet de térébinthes (*btoum*). Ces deux grottes sont consacrées au grand qotb Moulay 'Abd El-Qader El-Djilani. On sait que la croyance populaire veut que Moulay 'Abd El-Qader soit venu au Maroc et qu'il y ait séjourné; de plus les tribus arabes ont apporté au Maroc le culte de ce personnage qui n'est pas pour elles le grand cheikh çoufi, fondateur de la confrérie qadiriya, mais le maître des démons et de toutes les puissances souterraines. Dans tous les villages arabes, on voit une khaloua de Moulay 'Abd El-Qader, sorte de petit sanctuaire formé de quelques pierres et de quelques fragments de poteries blanchis à la chaux au milieu desquelles est planté un roseau surmonté d'un chiffon. Les femmes du douar viennent demander l'intercession du saint dans leurs petites affaires, y accrochent des lambeaux de leurs vêtements, des cheveux et y allument des bougies, ou y brûlent du benjoin (*djaoui*) et du 'asel el-ban, sorte d'encens. Dans les circonstances graves, elles immolent même une poule, noire ou de sept couleurs, selon les cas. Il y a également des khalouas de Moulay 'Abd El-Qader plus importantes et où les fidèles de toute

1. *Description de l'Afrique septentrionale*, par EL-BEKRI, trad. De Slane. — *Journal Asiatique*, 1^{re} série, vol. XIII, 1859-1, p. 324.



Aïn Beni Yzid.
Djebel Kourt, versant oriental.

(Cliché de la Mission.)



Colline et douar des Beni Yzid.
Djebel Kourt, versant oriental.

(Cliché de la Mission.)

une région viennent en pèlerinage. C'est le cas d'une des deux grottes du Djebel Kourt; l'une d'elles est appelée *qaf* (grotte) de Moulay Abd El-Qader, l'autre *khaloua* (ermitage) de Moulay 'Abd El-Qader. Ces deux grottes qui sont d'une certaine dimension ont un sol de sable très fin; on n'y pénètre qu'en état de pureté et les pieds nus, comme dans une mosquée. Pour obtenir l'intercession de Moulay 'Abd El-Qader, les fidèles immolent à l'entrée des grottes des poules et même des moutons et on y allume des bougies; c'est un but de pèlerinage assez fréquenté.

Outre les grottes de Moulay 'Abd El-Qader, on trouve encore au haut du Djebel Kourt d'autres objets de vénération: au milieu d'un grand haouch, enceinte de pierres sèches, se trouve une *mezara*, un *gerqour* de pierres appelé « Medjma' Aouliya Allah » Réunion des amis de Dieu, des Saints. Il arrive souvent de rencontrer au sommet des montagnes ou des collines un monument composé le plus souvent d'un simple mur de pierres sèches ou souvent d'un simple amas de pierres élevé en l'honneur de plusieurs saints dont les noms ne sont d'ailleurs pas indiqués. Au sommet de la colline rocheuse de Seguedla, près de Tanger, un haouch blanchi à la chaux porte le même nom de *Medjma' Aouliya Allah*; au sommet du Djebel Mousa se trouvent, dit-on les tombeaux des *Sabb'atou Ridjal*, « les sept saints ». Comme le fait remarquer M. Doutté, on peut retrouver dans un tas de pierres anonyme consacré aux Aouliya Allah le souvenir de cultes anciens islamisés¹.

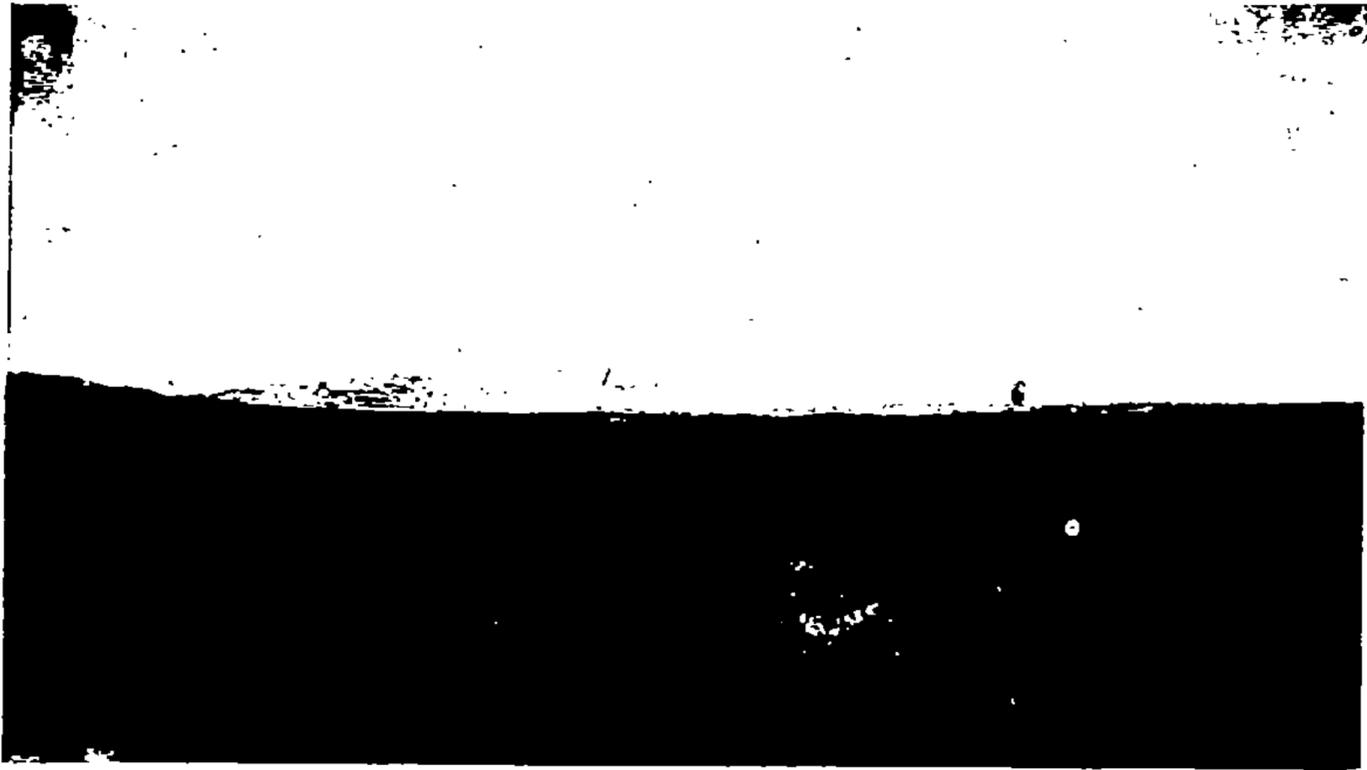
Dans le bouquet de térébinthes qui est auprès des grottes se trouve une *mezara* de Moulay 'Abd Es-Selam ben Machich qui est enterré au Djebel 'Alam; de telle sorte que des monuments de dévotion aux deux grands

1. *Les Tas de Pierres Sacrées et quelques pratiques connexes dans le Sud du Maroc*, p. 24.

gotbs d'Orient et d'Occident se trouvent réunis au même endroit. On remarque également quelques ruines de constructions anciennes, dont il serait impossible de fixer la date, mais qui doivent être arabes; en effet, entre deux térébinthes, on voit nettement les restes d'un *mihrab* de mosquée. Ce sont peut-être les restes des ruines de la ville de *Kort* dont parle El-Bekri.

Tous ces différents sanctuaires sont l'objet d'un grand moussem qui est célébré le jour de la fête de 'Achoura. Nous verrons plus loin à propos de la tribu maraboutique des Oulad Khalifa, l'importance dans les tribus arabes de cette fête de 'Achoura, qui n'est pas une fête d'origine musulmane. Le moussem de l'Achoura du Djebel Kourt est célébré au sommet de la montagne; quoiqu'il y vienne beaucoup de monde, ce moussem a un caractère plus local que la grande fête de Achoura célébrée chez les Oulad Khalifa.

On a du haut du Djebel Kourt une vue magnifique et le panorama qui se déroule comprend non seulement le Gharb tout entier, mais s'étend sur les tribus éloignées. Au Nord, le Djebel Ach'hab, les montagnes des Maçmouda et le Djebel Çarçar; à l'Ouest, les Biban; puis, traversée par la petite chaîne de collines qui sépare le bassin de l'Oued Dradar de celui du M'da, la grande plaine qui s'étend jusqu'à l'Océan avec, à son extrémité la Mardjat ez-Zerga à droite et le Marabout blanc de Moulay Bou Selham, la Mardja de Ras ed-Daoura sur la gauche avec les Menacera et les qoubbas de Sidi Mohammed ben Mançour, puis vers le Sud, le Sebou qui serpente; la grande plaine des Beni Ahsen, limitée par le Djebel Kafes, puis le Djebel Outita, les collines de Sidi Qasem Moula l'Héri, le massif de Zerhoun, le Djebel Selfat qui dresse son cône régulier, comme un mont de direction. Sidi Malek ben Khadda et le confluent de l'Oued Mekkes



Djebel 'Aouf.

(Cliché de la Mission.)



Djebel Oulad 'Aïsa.

(Cliché de la Mission.)

et du Sebou; plus près, toujours au Sud, le Mougran, confluent de l'Ouargha et du Sebou; puis l'Ouargha; entre l'Ouargha et le Sebou en allant vers l'Est, la colline de Bou Djemana, El-Hadjar el-Ouaqaf, S'heïrat, les Hadjaoua, les nombreuses collines des Oulad 'Aïsa et au loin dans le fond au sud-est le lourd massif de Moulay Bou Cheta El-Khammar dans les Fichtala; puis en se rapprochant, les montagnes des Beni Mezguilda, de Setta, avec Sidi Mimoun et sa qoubba blanche et au-dessous la maison du chérif El-Baqqali, Dar el-Loudeïni, et le Djebel 'Aouf, toujours au Sud, l'Oued Redat qui venant des Beni Mestara après avoir contourné le Djebel Kourt à l'est, passe près de l'Arba'a d' 'Aouf et de la maison de l'ancien Qaïd Si El-Hoseïn El-'Aoufiya, longe les M'haïa, les Oulad 'Abd El-Ouahed, les Oulad En-Noual, et va se jeter dans le Sebou en aval du Mougran, auprès du marabout de Sidi Mohammed Ech-Chelh Er-Regragui. A l'Est, le plateau de Sidi Bou Douma, qui jouit d'une célébrité locale; c'est en effet sur ce plateau, point extrême du Gharb du côté des Djebala, que le Makhzen fait camper les *mahallas* qu'il envoie contre les montagnards; puis Hadjar ben 'Aïch et les Beni Mestara. Au Nord-Est, le Djebel Bou H'lal derrière lequel se cache Ouezzan et au loin les R'hona et les hautes montagnes des Ghezaoua.

A l'Est du Djebel Kourt, passe une petite rivière qui porte le nom singulier de *Sidi Rah oua Rahou*. On raconte que ce nom lui vient de l'aventure suivante: Moulay 'Abdallah Ech-Chérif, le fondateur de la Zaouïa d'Ouezzan, se trouvait auprès de cette rivière quand ses disciples sortirent d'Ouazzan à sa rencontre en plusieurs groupes. Le deuxième groupe s'informa si le chérif était arrivé ou non: *Rah oua la* « Est-il arrivé ou non? » On leur répondit: *Sidi rah* « Sidi est arrivé ». Et ceux qui étaient avec lui? Ils sont arrivés également: *Sidi rah oua rahou*. On

avait continué à désigner ainsi la rivière auprès de laquelle la scène s'était passée.

Plusieurs villages s'élèvent sur les pentes du Djebel Qourt: ces villages ne portent plus le nom de *douar*, qui est celui des groupements arabes formés de *khiyam*, tentes, mais celui de *dchour*, au singulier *dchar* ou *dchra* qui sert à désigner les villages des montagnes où les *khiyam* sont remplacées par des maisons construites non pas en *moqdar*, briques crues, comme les *biyout* des villages arabes, mais en pierres comme les *diar*, maisons des Djebala.

Plusieurs de ces villages sont des azibs des chorfa d'Ouazzan, d'autres présentent cette particularité qu'ils sont composés de gens appartenant aux deux tribus des Sofyan et des Beni Malek qui vivent réunis dans un seul village, sous une même dénomination et qui cependant se reconnaissent entre eux et payent chacun les *fardas* de l'impôt avec leur tribu propre.

Ces villages sont sur le versant oriental :

1° Les Beni Zaïd, ou Yzid, qui comprennent une vingtaine de maisons et dont les principaux notables sont : 'AbdEl-Qader ould El-Hadj 'AbdEs-Selam El-Bouzaïdi et le faqih Si El-Khammar (moitié Sofyan et moitié Beni Malek);

2° Le dchar des Chorfa El-Felalqa où se trouve le tombeau du Sidi Ysef (Yousouf) El-Fellaqi. Ce tombeau était surmonté d'une goubba qui s'est effondrée et qui est remplacée par un toit de chaume. Une trentaine de maisons et deux notables : le chérif Sidi Ysef El-Fellaqi et le faqih Si El-Hasan;

3° Un autre village de Felalqa appelé 'Aïn Ouzif (malki), une vingtaine de maisons;

4° Les Oulad En-Nahar, des Oulad Sidi Ech-Cheikh ¹

1. Originaire d'Algérie.



Colline de S'heirat.
(Rive gauche de l'Ouargha).

(Cliché de la Mission.)



Colline de Qabr B' Haddad.
Oulad 'Aïsa.

(Cliché de la Mission.)

de la plaine du Saïs entre Fès et Mékinès. Ce village, au Nord-Ouest du Djebel Kourt est un 'azib du chérif d'Ouazzan, Sidi Mohammed ben El-Mekki, demeurant aux Qachryin près d'Ouezzan ; six maisons ; moqaddem : Si El-Mokhtar En-Nahari ;

5° 'Aïn Sidi Et-Tahami : village composé de Beni Mestara et d'Arabes du Saïs ; c'est un 'azib de Moulay 'Ali d'Ouazzan : une dizaine de maisons ; moqaddem : Mesa'oud, esclave du chérif ;

6° El-Aouakla, originaire du Khlout, cinq maisons ; notable : Si Mohammed ben El-'Arbi El-Aouakli El-Mestari ;

7° Djebila, village des Maçmouda, sur le flanc Nord-Est du Djebel Kourt, douze maisons ;

8° Astiar, village des Maçmouda, au sud du précédent : quinze maisons ;

9° Dar ed-Deba'a (la maison de la hyène), village des Maçmouda, sur le flanc de la montagne, un peu au-dessus du précédent : vingt maisons ;

10° El-Ghouïba, sur un plateau à mi-col de la montagne, au-dessus du précédent : quarante maisons.

Au Sud du Djebel Kourt se trouve une colline qui porte le nom de Kouïret « petit Kourt ».

Autour de cette colline se trouvent quelques villages qui sont des douars et sont composés de tentes :

1° Oulad Sidi 'Abdallah ben Bou Beker, des Maçmouda ¹, une dizaine de tentes : principal notable : le chérif Sidi 'Abdallah ben Bou Beker ;

2° Les Oulad Mesa'oud (Beni Malek) à l'Ouest : une dizaine de tentes. Principal notable ; Si Ibrahim El-Mesaoudi ;

3° Les Chaouïa Oulad Bou Aoukal, une dizaine de tentes. 'Azib des Chorfa d'Ouazzan Moulay 'Ali et Mou-

1. Cf. *Quelques tribus de montagnes de la région du Habl.* — *Arch. Marocaines*, vol. XVII, p. 389.

lay Et-Tayyeb. Moqaddem : Si 'Ali ben Ahmed El-Aoukili ;

4° Les Chouikrat, 'azib du chérif d'Ouazzan Moulay Et-Tayyeb ben El-'Arbi ; cinq tentes.

Au Sud-Est du Djebel Kouïret, sur la rive gauche de l'Oued Redat, se trouve le Djebel 'Aouf, qui est séparé du Djebel Setta par la petite rivière de l'Oued Hamdoullah qui se jette dans l'Ouargha.

Au sud d'Aouf, entre l'Ouargha et le Sebou, les collines des Oulad 'Aïsa à l'Est et en allant vers l'ouest, les collines de S'heirat entre les deux versants de l'Ouargha et du Sebou ; la colline dite colline de Bou Djemana à l'ouest de la route qui conduit du Mechra' el-Bacha à Hadjar el-Ouaqaf et une série de collines qui se prolongent vers l'Ouest entre les deux cours d'eau dans la direction de leur confluent au Mougran. Au milieu de ces collines on remarque, à l'Ouest du Mechra' ed-Dahra, la Qoudiyat El-Hayya, « la colline des serpents », et la Qoudiyat El-'Argoub, qui dominant le douar des Oulad Bou 'Abid, Beni Malek-'Aroua.



Vallée du Sebou, près du Djebel 'Selfat.

(Cliché de la Mission.)



Le Sebou à Sidi 'Alf Bou Djenoun.

(Cliché de la Mission.)

LES COURS D'EAU ET LES LAGUNES

Le Gharb se trouve en entier sur le versant de l'Océan et dans le bassin du Sebou. Son territoire très marécageux dans sa région occidentale où les plaines se trouvent au-dessous du niveau du Sebou, s'élève vers l'Est en s'approchant de la région montagneuse, et les parties plates du pays y sont à l'abri des inondations et des infiltrations des cours d'eau.

On peut dire avec l'ingénieur Pobéguin, qui a particulièrement étudié cette région¹, que dans sa partie occidentale, la plaine du Sebou est un marécage coupé en deux par le fleuve : le marais des Beni Ahsen au sud, les marécages des Menacera, des Oulad Djelloul et des Oulad Khalifa au nord. Dans le Gharb le long de l'Océan, ce marécage devient une véritable lagune de près de quarante kilomètres de longueur et d'une largeur variable qui ne dépasse pas quatre kilomètres dans ses parties les plus larges : cette lagune, connue sous le nom de Ras ed-Daoura, contient plusieurs îles, entre autres l'île de Basabis où se trouve le sanctuaire de Sidi Mohammed ben Mançour El-Miçbahi ; Ras ed-Daoura est séparé du rivage de la mer, mais se déverse dans le Sebou par un émissaire intermittent qui commence à Sidi Mohammed Bel-Kheïr et passe près de Sidi El-'Asel.

1. *Le fleuve Sebou dans sa plaine d'alluvions*, par M. E. POBÉGUIN, Ingénieur de la Mission Hydrographique du Maroc. *Bulletin du Comité du Maroc. Renseignements*, 1907, pp. 305 à 309.

La Mardja de Ras ed-Daoura est formée très probablement par les eaux accumulées dans la grande plaine marécageuse des Oulad Khalifa qui descendent vers la mer et sont arrêtées par le bourrelet de collines dont nous avons parlé.

Voici ce que dit à ce sujet M. Pobéguin (*ouvrage cité*, p. 308) : « La Mardja de Ras ed-Daoura, reçoit par l'Oued Segmet (ou M'da) non seulement les eaux de la plaine, mais tout le bassin versant des montagnes d'Ouazzan. L'oued Segmet au gué d'Oujajna a 40 mètres de large et 4 mètres de creux. Or le *ghfeira* qui déverse la mardja dans le Sebou à Sidi Asçal n'a que 2 mètres de large et 1 mètre de creux. On voit donc que la mardja sert d'accumulateur de toutes les eaux qu'elle reçoit, se dilate en conséquence dans la plaine et ne les renverse que lentement par son émissaire à l'oued Sebou. »

Ces marais eux-mêmes sont formés par un grand nombre de ruisseaux qui descendent des collines qui limitent au nord la vallée de l'Oued M'da et par cette rivière elle-même qui prend sa source en Maçmouda, entre dans le Gharb par les cascades de Cherichira, traverse la plaine des Haridiyin où elle s'augmente des sources des Fouarat, passe au marché de l'Arba'a de Sidi 'Aïsa Bel-Hasan et vient tomber dans la grande plaine marécageuse des Oulad Khalifa au douar des Ahl Sedoud.

On n'est pas d'accord sur ce que devient ensuite cette rivière : d'après les uns, elle se perd dans les marais qui sont le terme de son cours, d'après les autres, c'est elle que l'on retrouve à 5 ou 6 kilomètres à l'ouest, sous le nom de « Oued Cegmout », véritable fleuve aux eaux dormantes, dont le courant est à peine sensible et qui se déverse dans la grande Mardja de Ras ed-Daoura. Le plus probable, c'est que l'Oued Cegmout est formé non seulement des eaux de l'Oued M'da, mais de celles de tout le marais à la formation duquel l'Oued M'da contribue pour une large part.



L'Oued M'da.

(Cliché de la Mission)



L'Oued M'da au Nord de Souq el-Arba'a.

(Cliché du Dr Papillaud.)

D'après une autre hypothèse, qui mérite également d'être examinée, l'Oued Cegmout ne serait pas le prolongement de l'Oued M'da, mais le dernier tronçon d'un ancien bras du Sebou, qui autrefois se serait détaché du lit principal du fleuve à la hauteur de Sidi Mohammed ben Ibrahim, en face de Sidi 'Ali Bou Djenoun, l'ancienne *Colonia Ælia Banasa*, peut-être même le dernier vestige de l'ancien lit du Sebou. Après avoir étudié la nature du sol des falaises du lit actuel du fleuve, M. Pobéguin ajoute : « A une époque relativement récente, *le Sebou ne coulait donc pas là*. Une immense mardja, dont celle des Beni Hassen et le Ras ed Dora sont les restes, s'étendait dans l'espace que j'ai défini plus haut, la plaine du Sebou, et ce n'était pas un golfe, puisque la trace qui nous en reste est précisément une bande de terre végétale. »

Ce qui semblerait venir à l'appui de cette hypothèse, c'est que lors des fortes crues du Sebou, un déversement se produit qui reconstitue momentanément l'ancien bras ou l'ancien cours du Sebou ; à la hauteur de Sidi Mohammed ben Ibrahim, l'eau du Sebou, franchissant ses berges, se déverse en suivant la partie basse de la plaine marécageuse et va rejoindre l'Oued Cegmout, pour tomber dans la grande mardja ; auparavant l'Oued Cegmout lui-même forme un petit étang appelé « Mardjat el-Graa ».

Au nord de la Mardja de Ras ed-Daoura et séparé d'elle par les collines du Qoreïz et d'Aïoun Felfel, se trouve une autre lacune appelée Mardjat ez-Zerga ou de Moulay Bou Selham, du nom du célèbre marabout dont le tombeau s'élève dans le voisinage.

Le régime de la Zerga est absolument différent de celui de Ras ed-Daoura. En effet, tandis que cette dernière est une lagune d'eau douce, alimentée par la plaine marécageuse des Oulad Khalifa, la Zerga constitue un véritable golfe formé d'eau de mer et relié à l'océan par un

chenal qui passe entre les deux marabouts de Moulay Bou Selham sur la rive droite et de Sidi Abd El-Djelil Et-Tayyar sur la rive gauche : « Très profonde et parfaitement abritée, la Mardjat ez-Zerga formait autrefois un golfe intérieur et c'est ainsi que la représentent les anciens portulans¹. »

Ce qui accentue encore la différence de ce régime des deux lagunes, c'est que la Mardja de Ras ed-Daoura est d'un niveau de 10 à 12 mètres supérieur à celui de la Zerga. D'après Tissot, c'est probablement sur le chenal de la Zerga à la mer que se trouvait la ville phénicienne de Mulelacha dont parle Pline.

Ce chenal, ensablé depuis longtemps, ne permet plus le passage des bâtiments de la mer à la Zerga, mais son ensablement augmente et diminue à certaines époques. Il y a une quarantaine d'années, tout en étant infranchissable pour les navires, il contenait cependant encore assez d'eau pour ne pas pouvoir être traversé, même à marée basse, pour qui aurait voulu se rendre de Larache à Mehdiya en suivant les bords de la mer. Depuis, cette route était devenue praticable à marée basse et les caravanes la suivaient ; il y a quelques années, le chenal s'était encore une fois rouvert et depuis un an environ il est de nouveau ensablé.

La Mardja elle-même n'a certainement plus la profondeur qu'elle avait autrefois ; quelques sondages faits, il y a peu de temps, ont permis de s'assurer d'une profondeur d'au moins 10 mètres dans la vase, à l'endroit qui se trouve entre chenal et l'embouchure de l'Oued Dradar, le seul cours d'eau qui tombe dans la Mardja de Moulay Bou Selham. Cette Mardja mesure environ 8 kilomètres de

1. TISSOT, *Recherches sur la géographie comparée de la Mauritanie Tingitane*. Paris, 1879, p. 86.



La Mardfat ez-Zerga.
Vue prise au sommet des tombeaux, face à l'Est ; à l'avant-dernier plan
se trouve la Zerga.

(Cliché du capitaine d'Arbois de Jubainville.)

longueur du Nord au Sud et 4 kilomètres dans sa plus grande largeur.

La Mardja de Moulay Bou Selham est très poissonneuse et le droit de pêche, exploité par les habitants qui vivent sur ses bords, particulièrement par les Riyah et les Gue-nafda, dont elle est le seul moyen d'existence, leur est loué par le Makhzen moyennant une redevance annuelle perçue par le Gouverneur des Sofyan.

Le Makhzen possède un grand pâturage, *'udir*, qui s'étend sur la rive orientale de la Mardja de Moulay Bou Selham, sur la rive droite de l'Oued Dradar. Ce pâturage, connu sous le nom d'*Adir es-Soultan*, était administré autrefois par les Oulad Ed-Daouïa, qui avaient comme gérant Si Mohammed ben 'Ali Bel-Hajjam Ed-Dellahi El-Qreïzi Es-Sofyani, aujourd'hui gouverneur des Sofyan.

L'Oued Dradar, qui se jette dans la Mardjat ez-Zerga, prend sa source dans le versant méridional des collines qui séparent le bassin du Sebou de celui du Lekkous : il reçoit un grand nombre de petits affluents dont le principal est l'Oued Bou Harira, nommé dans son cours supérieur Oued Bou Hadjar et qui prend sa source près du douar des Oulad Sidi Cheikh Gharaba des Fouarat.

Le grand marché du Djouma'a de Lalla Mimouna-Taguenaout, se trouve placé dans l'angle formé par l'Oued Dradar et l'Oued Bou Harira. En effet à l'endroit où il reçoit Bou Harira, l'Oued Dradar qui coulait dans la direction Nord-Sud, fait presque un angle droit dans la direction ouest. Le Souq du Djouma'a est à l'est de l'Oued Dradar et au nord de Bou Harira, à égale distance à peu près des deux rivières, c'est-à-dire environ 5 kilomètres de chacune d'elles. Non loin de l'embouchure de l'Oued Dradar dans la Zerga la route, qui conduit de Lalla Mimouna à Moulay Bou Selham et qui a déjà traversé la rivière au sud du douar des Ma'arif, passe non loin du gué dit « Mechra' el-

Hadar » où l'Oued Dradar est traversé par la route venant du marché du Tenin d'Aïoun Felfel. Le gué de Mechra' el-Hadar est une des stations du grand pèlerinage annuel de Moulay Bou Selham que nous avons déjà décrit dans *les Tribus arabes de la vallée du Lekhous*. On y trouvera la légende, d'après laquelle Moulay Bou Selham marchait vers l'intérieur du pays entraînant la mer derrière lui, lorsqu'il fut arrêté à cet endroit par les filles de Fès qui y avaient été miraculeusement transportées par Lalla Mimouna. C'est ainsi que se forma, des eaux de l'Océan, la Mardjat ez-Zerga et qu'elle fut limitée à ses dimensions actuelles au lieu de couvrir tout l'Azghar.

*
* *

Comme nous l'avons dit, le Gharb est dans le bassin du Sebou qui limite son territoire au sud. Le Sebou est « le plus grand cours d'eau de l'Afrique septentrionale après le Nil : large de 300 mètres, le fleuve coule entre deux berges à pic semblables à des falaises, ses eaux sont bourbeuses comme celles du Tibre et il justifie par son aspect imposant cette épithète de *Magnificus* que Pline a sans doute empruntée aux récits des expéditions romaines (*Amnis Subur, Magnificus et navigabilis*¹) ».

D'après Tissot également l'origine du nom du Sebou serait le mot phénicien « Soubour » qui « semble faire allusion à la masse de ses eaux et son nom lybien, qui ne nous est pas parvenu, se retrouverait peut-être sous celui de Κράθις que lui donne Scylax ou plutôt encore sous la forme Κράθις employée par Mnaseas ». On pourrait, ajoute le même auteur, retrouver dans la forme Κράθις le nom berbère de Kert ou Kort qui est celui d'une rivière du

1. TISSOT, *op. cit.*, p. 89.



Embouchure dans l'Océan.
Le chenal de la Merdjat ez-Zerga à l'Océan.

(Cliché du capitaine d'Arbois de Jubainville.)



Côté de la Zerga.

(Cliché de la Mission.)

Rif (Oued Kert) et de l'une des hauteurs les plus remarquables qui dominent le bassin du Sebou (Djebel Kourt). Ce qui est certain c'est l'identité du Subur et du Crabis et que c'est bien à l'embouchure du Sebou que se trouvaient la ville et le port de Thymiateria dont parle Scylax. Les sources du Sebou ont été relevées exactement par le marquis de Segonzac le 24 août 1901. « Nous remontions le cours capricieux du Sebou pendant une demi-heure et brusquement, d'un coude de sa vallée, nous apercevons un remous violent, des bouillonnements tumultueux. Un torrent d'une limpidité merveilleuse jaillit de la berge gauche, coupe en deux l'oued Gigo, le tranquille fleuve de boue, le bouleverse, lui donne son impétuosité et prend hélas, sa couleur. C'est l'Aïn Sebou (dans le Beni Yazra)...

« En réalité le fleuve (Sebou) a bien pour branche principale l'oued Gigo qui se grossit en chemin des oueds Aman Rouimin, Derdoura, chez les Beni Mgild; Bou el-Man, chez les Ait Youssi; Mdess chez les Beni Alaham; Zelloul chez les Beni Iazra¹... »

Au nord de Fès le Sebou reçoit sur la rive droite l'Oued Innaouen, dans la tribu des Hayaïna; à partir du gué de Hadjrat ech-Chérifa il sépare la tribu Malkiya des Oulad Aïssa qui est sur sa rive droite, des Oulad Djama', rive gauche, puis il continue à couler entre les Hadjaoua, rive droite et les Oudaïa, les Medjat, les Cherarda; en longeant les Oudaïa il reçoit l'Oued Mekkes dont l'embouchure se trouve sur la rive gauche, à peu de distance à l'ouest du sanctuaire de Sidi Malek ben Khadda Eç-Çoubaïhi, autour duquel habitent les descendants du marabout qui appartiennent à la tribu des Beni Malek. A la hauteur du marché « Souq et-Tenin de Sidi 'Abd El-'Aziz » en Cherarda (rive gauche) le Sebou reçoit sur sa

1. Marquis de SEGONZAC, *Voyages au Maroc, 1889-1901. Les Beraber*, p. 231.

rive droite l'Ouergha, son principal affluent. Le confluent des deux rivières s'appelle « El-Mougran ».

Nous reparlerons plus loin de ce cours d'eau, ainsi que de l'Oued Redat qui tombe également dans le Sebou, au Nord-Ouest du Mougran, non loin du tombeau de Sidi Mohammed Ech-Chelh Er-Regragui dont la qoubba s'élève sur la berge du Sebou entre le confluent de l'Ouargha et celui du Redat.

A partir de quelques kilomètres au nord-ouest du Mougran, le Sebou coule entre le Gharb, rive droite et les Beni Ahsan, rive gauche, jusqu'à son embouchure à Mehdiya. Sur la rive droite, le Sebou après avoir reçu l'Oued Redat, ne reçoit plus, à peu de distance de son embouchure que les eaux de la Mardja de Ras ed-Daoura, par l'émissaire qui passe non loin de Sidi El-'Asel. Sur la rive gauche il reçoit encore l'Oued Redom par les émissaires du marais des Beni Ahsen dans lequel cette rivière vient se perdre et l'Oued Beht, qui traverse également une région marécageuse près de son confluent avec le Sebou.

La direction du Sebou qui est à peu près du sud au nord dans la première partie de son cours, devient Sud-Est-Nord-Ouest lorsqu'il longe le Gharb, jusqu'à la pointe Nord extrême de la plaine des Beni Ahsen où se trouve le marabout de Sidi 'Ali Bou Djenoun, l'emplacement de l'ancienne station romaine de *Colonia Ælia Banasa*. A partir de ce point, le Sebou redescend dans la direction Sud-Ouest et son cours devient très sinueux jusqu'à son embouchure.

La navigabilité du Sebou, affirmée par Pline, doit s'entendre sans doute en ce qui concerne la partie inférieure du fleuve, s'il s'agit d'une navigation pratique, faite dans les conditions actuelles et sans importants travaux préalables. On peut faire rapidement l'historique de cette



Le chenal de la Zerga.
Sidi Ahmed Ech-Chahed El-Micbâhi et le haut des autres tombeaux
des Oulad El-Micbah. La qoubba blanche est celle de Moulay Bou Selham.
A droite, embouchure du chenal.

(Cliché du capitaine d'Arbois de Jubainville.)

navigation en commençant par les tentatives les plus récentes. Parti de Mehdiya le 4 décembre 1911, l'enseigne de vaisseau Le Dantec est arrivé avec de grandes difficultés à remonter le Sebou jusqu'au pont de Fès, où il est parvenu le 29 janvier 1912 avec un canot automobile de la maison Videau d'Alger, mis au service de l'administration militaire. Pour le retour, le canot, d'ailleurs hors de service, a été démonté et ramené par terre.

La même année, l'enseigne de vaisseau De Carsalade du Pont, avait fait deux tentatives, l'une le 25 mai, qui dut être interrompue au 60^e kilomètre, devant l'hostilité des riverains qui fusillaient l'embarcation; l'autre le 4 juin qui fut arrêtée au 85^e kilomètre par un banc fluvial, en face des Oulad Saïd de Metarfa. M. de Carsalade était embarqué sur le canot à vapeur d'un croiseur.

En 1905, M. Pobéguin, ingénieur de la Mission hydrographique du Comité du Maroc, tenta de descendre le Sebou depuis le gué de Mechra' Bel-Qciri jusqu'à l'embouchure, sur un canot Berton; mais arrêté par les attaques des Beni Ahsen à la hauteur du Souq el-Had des Oulad Djelloul, il dut renoncer à son projet.

En 1560, le sieur Geoffroy de Buade rendait compte à Sébastien de l'Aubespine, ambassadeur du roi de France François II auprès de Philippe II d'Espagne, de la mission dont il avait été chargé à Fès et disait qu'il avait pu partir de Fès et s'en venir à *Vacques* (?) à trois journées dudit Fez *dans un navire de Marseille venu audit Fez en marchandise*.

En 1514, le roi de Portugal Emmanuel le Fortuné envoyait deux explorateurs portugais, Esteban Rodriguez Barberio et Juan Rodriguez, reconnaître la navigabilité du Sebou¹.

Enfin au quatorzième siècle, le Sultan mérinide Aboul-Hasan 'Ali fit venir d'Almeria un bloc de marbre blanc

1. Cf. *La Navigabilité de l'Oued Sebou*, par le Général de Torcy. Paris, 1912.

pesant 143 quintaux. Ce bloc fut débarqué au port de Larache, puis transporté à Qacr El-Koutama (El-Qçar El-Kebir) par la rivière (Oued Lekkous). Ensuite on le transporta sur des rouleaux de bois jusqu'aux Oulad Mahboub, sur le Sebou. Il fut transporté sur cette rivière jusqu'au confluent de l'Oued Fès, de là on le mit encore sur un chariot de bois jusqu'à ce qu'il arrivât à la Medersat eç-Çahridj, dans l'Adouat El-Andalous¹.

Il y a donc longtemps que l'on s'occupe de la navigabilité de l'Oued Sebou et les sultans marocains se sont quelquefois servis de cette voie fluviale pour transporter des objets dont le poids rendait le transport difficile par terre. De même les Romains ont dû se servir du Sebou pour pénétrer dans le pays; ils avaient en effet sur la rive gauche du fleuve deux stations dont les ruines sont encore visibles, *Thamusida*, aujourd'hui Sidi 'Ali ben Ahmed et *Colonia Ælia Banasa*, aujourd'hui Sidi 'Ali Bou Djenoun. On n'a retrouvé aucune trace de colonie romaine à l'embouchure du fleuve où se trouvent seulement les vestiges de *Thymiateria*. L'Emporium Carthaginois devait être considérable, à en juger par ses restes récemment découverts et qui se composent « d'une vaste construction rectangulaire d'environ 350 mètres de longueur, établie en bordure de la rive gauche du fleuve, formée de murs en blocage d'une épaisseur qui va jusqu'à 2 mètres et qui n'ont aucune ouverture extérieure par laquelle puissent pénétrer les eaux ou l'ennemi. De même les compartiments intérieurs en sont également étanches; on n'y pouvait donc pénétrer que par le haut, ce qui en faisait de véritables silos artificiels. La défense militaire était assurée par l'Acropole² ».

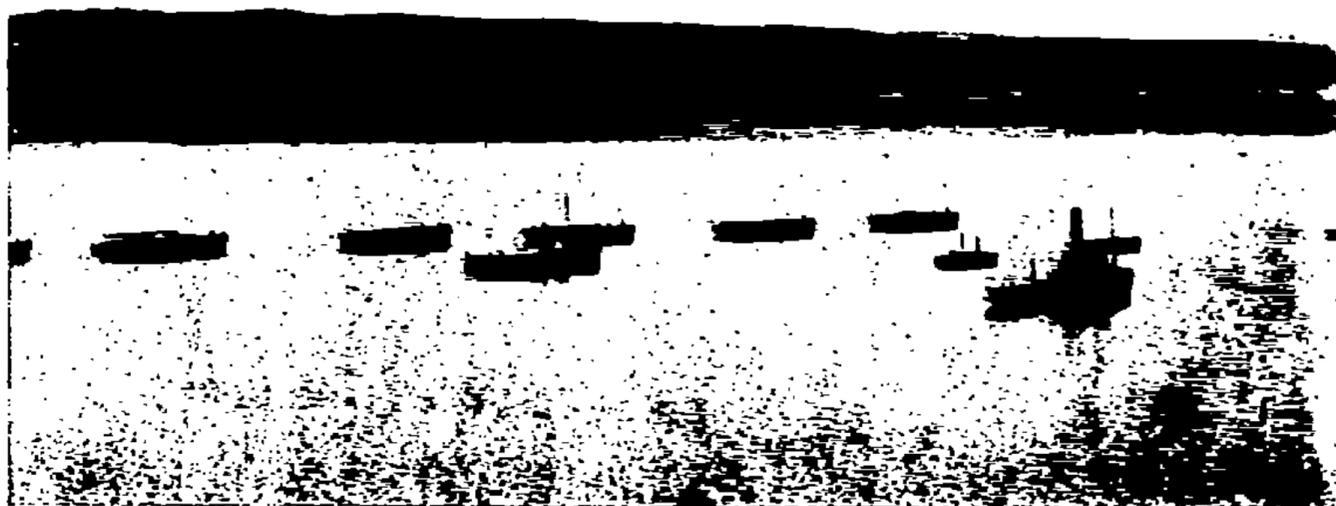
1. *Kitab el-Isliqa*, t. II du texte, p. 87. *Djadouat el-Iqtibas*, d'AHMED BEN EL-QADI EL-MIKNASI, pp. 22 et 23.

2. Général de TORCY, *la Navigabilité du Sebou*, p. 4. Paris, 1912.



Douar d'El-Khlit, entre le Souq de Djouma'a d'El-Qassarat et le gué de Bel-Qciri.

(Cliché de la Mission.)



L'embouchure du Sebou à Mandi'a, vue prise de la Qaçba.

(Cliché du capitaine d'Arbois de Jubainville.)

Comme tous les cours d'eau de la côte occidentale du Maroc, le Sebou est à son embouchure obstrué par une barre; cependant malgré cet obstacle, des navires d'un tirant d'eau ne dépassant pas trois mètres peuvent, par temps convenable, pénétrer dans l'estuaire dont les dimensions constituent un port naturel pouvant contenir un certain nombre de navires.

D'autre part il semble qu'une confusion a été faite entre les deux Mehdiya, celle du Maroc et celle de Tunisie; c'est la dernière en effet et non pas celle qui se trouve à l'embouchure du Sebou qui était « un des ports les plus florissants et l'un des principaux arsenaux de l'empire des Almohades¹ » et c'est de la Mehediya de Tunisie que parle El-Bekri et non de celle du Maroc².

Il semble d'ailleurs que le nom de « El-Mehdiya » n'a été donné à la ville qui se trouve à l'embouchure du Sebou sur la rive gauche, qu'après la reprise de cette ville sur les Espagnols en 1681, par Moulay Isma'il. Auparavant son nom était « El-Ma'moura » المعمورة « la remplie », de *amer* عمر, « rempli, plein ».

Sous le règne d'Emmanuel le Fortuné, les Portugais s'emparèrent de la Ma'moura le 24 juin 1515, mais elle fut reprise par les Marocains peu de temps après. Au seizième siècle, la Ma'moura était un port ouvert au commerce où les Européens achetaient du miel, de la cire, des laines, des peaux, du lin, des écorces (sans doute du liège), des olives et du bétail.

Les Espagnols s'emparèrent de la Ma'moura en 1614 et délogèrent de la rivière des pirates anglais « auxquels elle servait de retraite et de dépôt pour leur butin, avec

1. TISSOT, *op. cit.*, p. 92.

2. *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. DE SLANE. *Journal Asiatique*, t. XII, 1858, 2, pp. 468, 488, 484, 485, et t. XIII, 1859, 1, pp. 153 et 154.

grand profit pour eux et pour les marchands maures¹. Après deux essais infructueux, en 1628 et en 1647, les Marocains reprirent la Ma'moura en 1681 sous le règne de Moulay Isma'il. Sous l'occupation des Espagnols, la Ma'moura portait le nom de *San Miguel Ultramar*².

..

Le principal affluent du Sebou est l'Oued Ouargha qui, comme nous l'avons dit, se joint à lui dans le Gharb au lieu dit « El-Mougran ».

On ne connaît pas exactement les sources de l'Ouargha; d'après El-Bekri, il sort du Djebel Gouin dans le pays des Gzenaïa du Rif: « La montagne des Gouin donne aussi naissance au Ouargha, l'un des fleuves les plus célèbres du Maghreb; Ouargha signifie *or* en berbère³. » D'après le même auteur, l'Oued Nekour qui va tomber dans la baie d'El-Mezemma (Alhucemas) prend sa source sur le versant nord du Djebel Gouin.

Après avoir traversé les Mernisa, passé entre les Meziat et les Cinhadja, les Beni Zeroual et les Hayaina et avoir contourné au nord le massif de Moulay Bou Cheta en Fichtala, l'Ouargha pénètre dans le Gharb en séparant les Beni Mezguilda des Oulad 'Aïsa, non loin du gué « Mechra' el-Khacheba » où la route conduisant des Beni Mezguilda à Moulay Bou Cheta traverse l'Ouargha. Ce gué existait déjà à la fin du onzième siècle de J.-C.; il est cité en effet par El-Bekri dans un des itinéraires de Ceuta à Fès sous le nom de « Medjaz el-Khacheba », le passage de la poutre, « lieu où on traverse l'Ouargha. Cette ri-

1. D'AVIRY, *le Monde*, 1640.

2. Cf. *Les Villes maritimes du Maroc*, d'ELIE DE LA PRIMAUDAIE. — *Revue Africaine*, 1873, pp. 69 à 73.

3. *Description de l'Afrique Septentrionale*, op. cit. — *Journal Asiatique*, t. XIII, 1859, 1, p. 106.



Mehdiya.
La porte sud de la Qaçba.

(Cliché du capitaine d'Arbois de Jubainville.)



Mehdiya
Intérieur de la porte nord de la Qaçba.

(Cliché du capitaine d'Arbois de Jubainville.)

vière coule dans un pays magnifique au milieu d'une foule de villages qui ressemblent à des villes¹ ». On a vu que l'Ouargha se joint au Sebou, au Mougran.

Le régime de l'Ouargha est plus torrentiel que celui du Sebou et son cours est plus rapide. Les indigènes prétendent qu'il est capricieux comme une femme (son nom est en effet féminin en arabe) et ses crues souvent imprévues et d'une grande violence charrient d'immenses troncs d'arbres provenant des montagnes desquelles il descend. L'eau de l'Ouargha est considérée par les gens du pays comme mauvaise pour abreuver les animaux et le bétail.

L'Ouargha reçoit dans le Gharb, sur sa rive gauche, un grand nombre de petits affluents, dont le plus important est l'Oued El-Hamdoullah (Loué soit Dieu) qui coule entre le Djebel 'Aouf et le Djebel Seta, qui passe auprès du Souq el-Arba'a d'Aouf et qui tombe dans l'Ouargha près du douar du cheikh Si 'Ali Bou 'Ayad El-'Aroui, non loin du Souq et-Tenin de Djourf el-Mellah.

*
* *

L'Oued Redat qui tombe dans le Sebou à quelques kilomètres en aval du Mougran est beaucoup moins important que l'Ouargha; cependant c'est une rivière d'un débit assez considérable pour arrêter souvent les caravanes pendant plusieurs jours au moment de la saison des pluies.

L'Oued Redat dans son haut cours porte le nom d'Oued el-Biyit; il prend sa source en Maçmouda, dans la face méridionale du Djebel Bou Halal. Après avoir contourné à l'Est le Djebel Kourt, il passe entre cette montagne et le Djebel 'Aouf en prenant une direction générale Nord-

1. EL-BEKRI, op. cit. — *Journal Asiatique*, t. XIII, 1859, 1, p. 332.

Ouest. Il laisse sur sa rive gauche la maison de l'ancien Qaid Ould El-'Aoufiya, remonte dans la direction du Souq el-Had Kourt et redescend sur le Sebou en laissant sur sa rive droite Sidi Qasem El-Lellouchi Moula Harrouch, et en traversant une plaine très fertile.

Un grand nombre de ruisseaux et de torrents se versent dans l'Oued Redat; le plus important est l'Oued et-Tenin qui prend sa source en Maçmouda, passe au nord du Djebel Kourt et va tomber dans l'Oued Redat, rive gauche, au nord-est de Sidi Qasem. Quoique ayant généralement un débit de très peu d'importance et étant en été presque complètement desséché, l'Oued et-Tenin est sujet pendant la saison des pluies, à des crues subites qui provoquent de véritables inondations dans les parties basses qu'il traverse entre autres dans la cuvette occupée par les Qnadlat el-Oued, à peu de distance au nord du Souq el-Had Kourt. Parmi les ruisseaux qui tombent dans l'Oued et-Tenin, on peut citer l'Oued Tinaux berges élevées et argileuses, qui, en hiver, est souvent infranchissable et qui est redouté par les muletiers.



Le Sebou et, au fond, la Qoudiya du Souq es-Sabt
d'El-Oudaïa.

(Cliché de la Mission.)



L'Ouargha,
à l'endroit où se trouvait la Qariya du Qaid Ben Ichou.

(Cliché de la Mission.)

LES ROUTES

On sait qu'il n'y a pas de routes au Maroc, mais de simples pistes de caravanes, qui sont plus ou moins bien indiquées selon qu'elles sont plus ou moins fréquentées.

Parmi ces pistes, celles qui présentent sur toute leur longueur les facilités indispensables au passage de convois considérables ou de troupes en marche, telles que l'eau, les emplacements suffisants pour les grands campements, la possibilité de se procurer le ravitaillement nécessaire pour les hommes et pour les animaux, des gués praticables ou des bacs pour traverser les cours d'eau, etc., sont appelées *m'hadj el-Makhzen*, « routes du Makhzen ».

D'autres pistes suffisantes pour des caravanes moins nombreuses, dont les points d'eau sont moins rapprochés les uns des autres, s'appellent *tourqan el-hammara* « chemins de muletiers ».

Il y a enfin un grand nombre de pistes, qui servent de communications entre les marchés et les villages et qui sont surtout fréquentées par les gens de la région. Ces pistes coupent souvent les routes du Makhzen ou les chemins de muletiers et peuvent être par beau temps utilisées comme raccourcis, à la condition de les connaître parfaitement pour ne pas risquer de s'égarer dans leur enchevêtrement. Il y a dans le Gharb une route du Makhzen, c'est celle qui va de Tanger à Fès en passant par El-Qçar.

De Tanger à El-Qçar la route Makhzen et le chemin de muletier sont confondus en une seule et même piste

jusqu'à Berrian. A partir de là la route Makhzen dite du Tleta du Raïsana bifurque à l'Ouest. Le chemin de muletiers ou de *Rouchdoud*, passe à l'Est. En sortant d'El-Qçar les deux pistes sont encore une fois confondues jusqu'au village d'Arbaoua au sud des jardins d'El-Ma el-Bard, un peu avant de pénétrer dans le Gharb; la route Makhzen oblique sur la droite, entre dans le Gharb à El-Mlilah Embarka, près du village des Harrarich et tombe à l'ouest de la grande plaine des Haridyin, passe aux sources des Fouarat, laisse sur la gauche la Qariya des Ben 'Aouda et, après avoir traversé l'Oued M'da, à plusieurs reprises, arrive au Souq el-Arba'a de Sidi'Aïsa ben El-Hasan. De là, la route obliquant vers le sud, passe à la Qariya El-Habbasi et sort du Gharb en traversant le Sebou au gué de Bel-Qciri, où se trouvent plusieurs bacs.

Le chemin des muletiers est dit également route d'été, parce qu'en hiver les muletiers eux-mêmes prennent la route Makhzen, plus longue, mais plus praticable, et qui traverse le Sebou après qu'il a reçu déjà l'Oued Redat et l'Ouargha, tandis que la route d'été franchit les trois cours d'eau l'un après l'autre.

Après s'être séparée de la route Makhzen au Sud d'Arbaoua, la route d'été traverse la plaine des Haridyin à l'ouest, franchit le M'da, traverse les collines des Fokra, laisse à droite les ruines de la Qariya de Djiraïfi, à gauche celles de la ville de Baçra (Tremulæ) et la source dite de Djiraïfi, tourne sur la gauche pour franchir la colline de Chemmakha, longe en traversant le Souq el-Had, la face occidentale du Djebel Kourt, traverse l'Oued Redat au gué des Oulad El-Mouïmi (Beni Malek), longe les collines de Da'af qui sont à sa gauche, traverse les Fedoul et franchit l'Ouargha au gué de Mechra' el-Bacha où il y a un bac en hiver.

La route traverse ensuite *Baïn el-Ouidan*, c'est-à-dire la région qui se trouve entre l'Ouargha et le Sebou, en



La Qariya de Ben 'Aouda.
(Intérieur de la maison.)

(Cliché de la Mission.)



La Qariya de Ben 'Aouda.

(Cliché de la Mission.)

laissant S'heïrat à l'est et les collines de Bou Djemmana à l'ouest; elle arrive ensuite à Hadjar el-Ouaqaf dans le territoire des Hadjaoua et traverse le Sebou au gué de *Mechra' El-Belaredj* où il n'y a jamais de bac, pour entrer dans le territoire des Cherarda.

D'autres routes conduisent à Fès, l'une traversant le territoire de S'heïrat, après le gué de Mechra' el-Bacha et en traversant les Oulad 'Aïsa, une autre en traversant l'Ouargha à Mechra' 'Okkacha et en traversant également les Oulad 'Aïsa; ces deux routes traversent le Sebou à Mechra Hadjrat ech-Chérifa; une autre route à partir de Hadjar, el-Ouaqaf traverse les Hadjaoua en longeant le Sebou qu'elle traverse au gué de Moulay 'Abdallah.

La route d'El-Qçar à Rabat par Mehdiya traverse le Gharb en passant par le Souq el-Djouma'a de Lalla Mimouna et en se dirigeant ensuite vers 'Aïoun Felfel où elle rejoint la route de Larache à Rabat. Cette route passe entre la Zerga et Ras ed-Daoura qu'elle longe sur sa rive occidentale entre la Mardja et l'Océan, jusqu'au Sebou où se trouve un bac permanent vis-à-vis de Mehediya. Une autre route arrive à Mehdiya en allant d'El-Qçar au Souq el-Arba'a de Sidi 'Aïsa et en longeant la rive droite du Sebou.

La route de Larache à Fès passe le Souq el-Djouma'a de Lalla Mimouna et rejoint la route de Bel-Qciri. Une autre route fait rejoindre, à partir de l'Arba'a de Sidi 'Aïsa, la route de Larache à la route d'été de Tanger à Fès, en passant par le Souq el-Khemis de Sidi Qasem. Les deux routes se rejoignent auprès de l'Oued Redat, aux Oulad En-Noual.

Un grand nombre de routes conduisent également à Ouazzan. La plus importante est celle qui, venant de Larache, rejoint la grande route de Bel-Qciri près de la Qariya de Ben Aouda, gagne la Qariya de Djiraïfi sur la route d'été de Tanger à Fès, traverse les ruines de Baçra, longe en le remontant le cours de l'Oued M'da et pénètre dans les Maçmouda à Cherichira.

LES GUÉS

Gués de Sebou.

Dans le territoire des Oulad 'Aïsa, les principaux gués du Sebou sont les suivants, en commençant du côté de l'Est :

1° Mechra' el-Gueddara, en face du douar des 'Abadin, en Cheraga ;

2° Mechra' el-Haddar, en face du douar d' Abd Es-Selam ben Qaddour Ech-Chergui ;

3° Mechra' Bou Khachba, à la limite de la tribu des Oudaya ;

4° Mechra' el-Gueddadra, à la limite de la même tribu, en face du douar des Khreibiya ;

5° Mechra' el-Beggara, entre le douar de Sidi El-'Abbas El-Miliani et le douar des Beggara chez les Oulad Djama'.

En territoire Hadjouï :

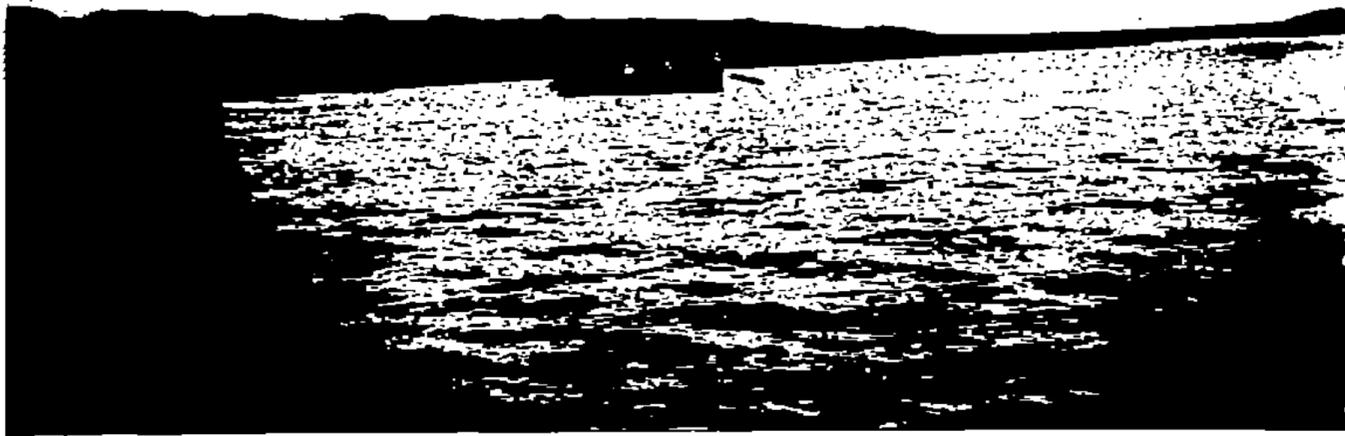
1° Mechra' Moulay 'Abdallah au douar des Klabas ;

2° Mechra' Oulad Mousa, en face du Souq es-Sebt des Oudaya ;

3° Mechra' El-'Araïb, en face de Sidi Malek ben Khadda ;

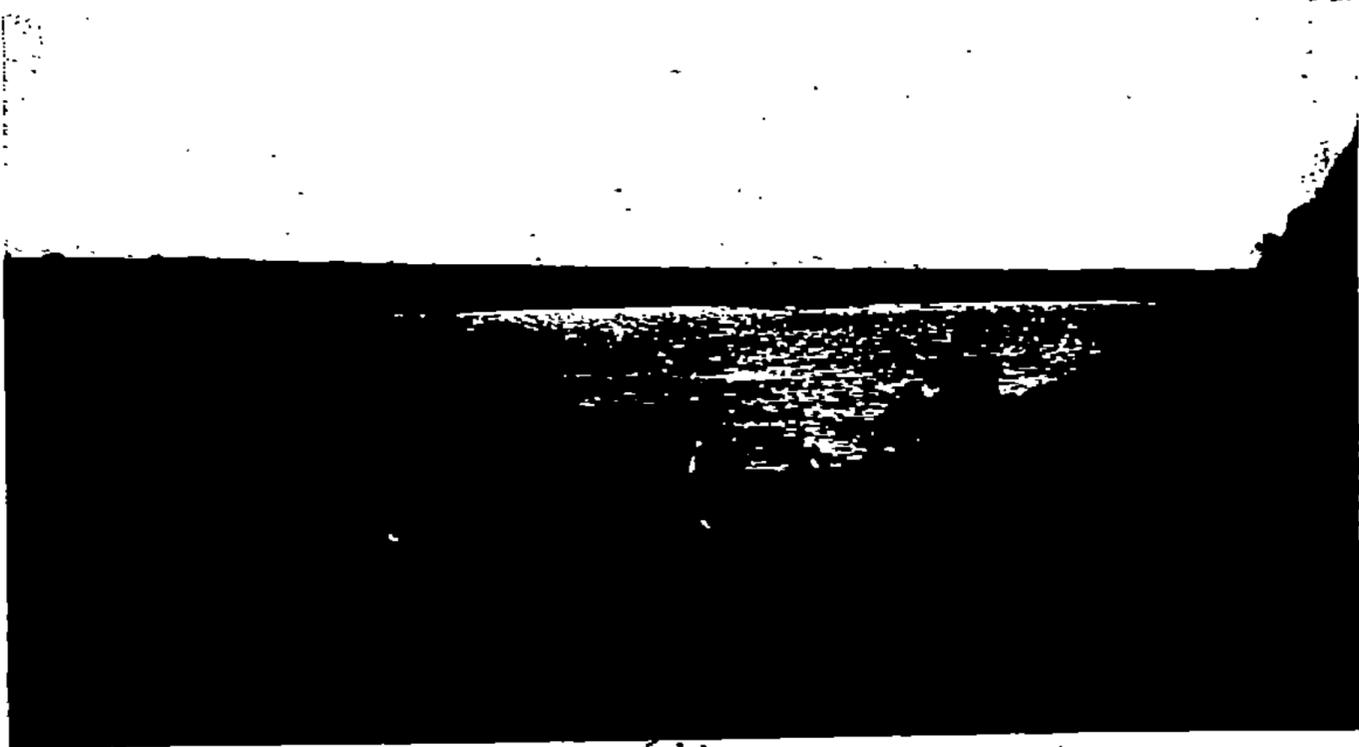
4° Mechra' El-Khemis, au sud de Sidi Malek, en face des Cherarda ;

5° Mechra' El-Miknasa, entre les 'azibs des Chorfa d'Ouazzan, El-Mazeria, sur la rive droite en Hadjaoua,



Passage du Sebou.
(Gué de Bel-Qeiri.)

(Cliché de la Mission.)



Passage du Sebou
(Gué de Bel-Qeiri.)

(Cliché de la Mission)

El-Aouirem, occupé par des Medjat, sur la rive gauche ;

6° Mechra' el-Belaredj, près d'Hadjar el-Ouaqaf.

Dans le territoire des 'Aroua (Beni Malek) qui de l'Oued Redat se prolonge à cet endroit jusqu'au Sebou, se trouve :

7° Mechra' d'Ould El-'Arbi El-Kahil ; la route qui traverse ce gué conduit au Souq el-Had des Cherarda ;

8° Mechra' el-Mougran. Ce gué se trouve un peu en amont du confluent de l'Ouargha et du Sebou. Un gué du même nom traverse l'Ouargha ; la route coupe ensuite la pointe de la presqu'île formée par les deux cours d'eau appelée Baïn el-Ouidan, et traverse le Sebou en face du Souq et-Tenin de Moulay 'Abd El-'Aziz en Cherarda ;

9° Mechra' el-Haïtem, en territoire Sofyan ; c'est le gué qui conduit de Sidi Qasem Moula Harrouch au Souq de Djouma'a El-Haoufat en Cherarda ;

10° Mechra' Bel-Qciri. C'est le gué le plus important du Sebou ; il se trouve sur la grande voie du Makhzen qui conduit de Tanger et de Larache à Fès et à Mékinès. Le gué de Bel-Qciri est rarement franchissable autrement qu'en bac, même en été, mais il présente cet avantage de faire traverser en une seule fois les trois cours d'eau, Oued Redat, Ouargha et Sebou, les deux premiers s'étant réunis au troisième en amont de ce gué. Il y a toujours au gué de Bel-Qciri plusieurs grands bacs.

Tout ce qui est relatif aux cours d'eau, droits de navigation, droits de bac, droits de pêche, rentre dans la catégorie des droits de l'État, les cours d'eau eux-mêmes étant propriété de l'État. Ces droits sont quelquefois affermés à des particuliers, mais le plus souvent, comme dans le Gharb, ils sont achetés par les gouverneurs des tribus, si ce n'est à l'État lui-même, au moins à certains de ses représentants, Vizirs ou secrétaires, moyennant une certaine somme, ainsi que les droits de marché et les droits de *nezail*. On sait que la *nezala* est un endroit où les

caravanes passent la nuit, moyennant paiement d'un petit droit par bête de somme, sous la responsabilité de ceux qui perçoivent ce droit.

On ne peut pas dire que la cession de ces différents droits aux gouverneurs, constitue à proprement parler un fermage ; il n'y a en effet ni contrat ni rien de régulier. Le gouverneur d'une tribu remet à un fonctionnaire influent une certaine somme et acquiert ainsi le droit d'exploiter à son profit certains privilèges de l'État ; pour les droits de pêche et de bac, les gouverneurs cèdent avec bénéfices ces droits aux villages riverains des cours d'eau ; ils exploitent eux-mêmes les droits de marché ; quant au droit de navigation fluviale, il est réservé au sultan lui-même et ne peut être exploité qu'avec son autorisation spéciale, qu'il donne d'ailleurs jamais ;

11° Les deux gués des Guebbaç, villages des Sofyan Raouga. Autrefois le territoire du Gharb occupait une bande sur la rive gauche du Sebou ; depuis une dizaine d'années, les gens du Gharb ont été repoussés par les Beni Ahsen, de telle sorte qu'aujourd'hui tous les gués en aval de celui de Bel-Qciri font communiquer le Gharb avec les Beni Ahsen ;

12° Mechra' en-Nedjara, près du douar de ce nom ;

13° Mechra' el-Mghaïten ;

14° Mechra' el-Ma'atga, entre le Souq et-Tleta de Sidi Mohammed ben Ibrahim, rive droite et Sidi 'Ali Bou Djennoun (Colonia Ælia Banasa) rive gauche ;

15° Mechra' et-Tleta Sidi Mohammed ben Ibrahim ;

16° Mechra' Bel-'Arousi ;

17° Mechra' Bel-Cherigui ;

18° Mechra' Ben-Gueddar, près du Souq el-Had Oulad Djelloul ;

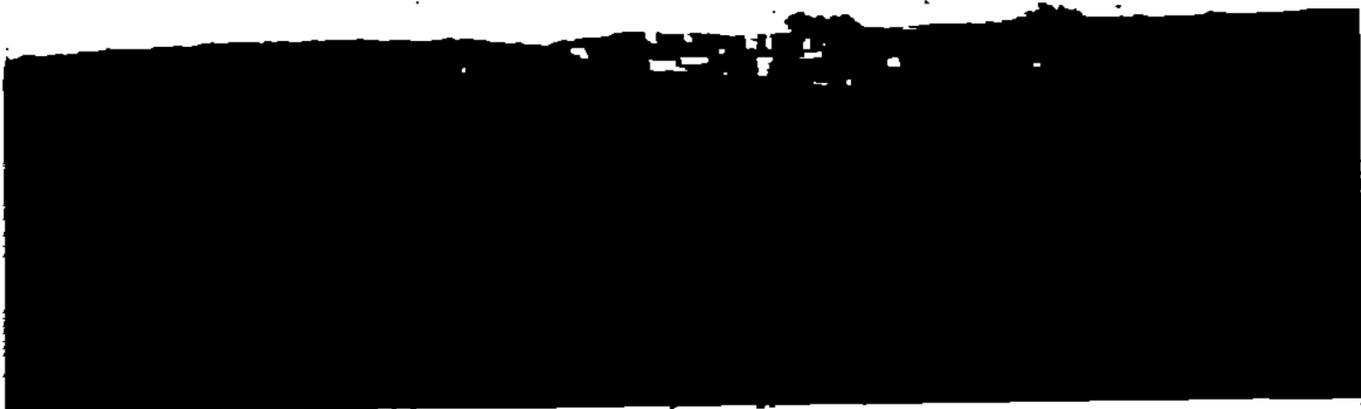
19° Mechra' Oulad Hoseïn, entre les Menacera et les Beni Ahsen ;

20° Mechra' et-Touil, entre les Menacera et les Beni Ahsen ;



Passage du Sebou.
(Gué de Bel-Qciri.)

(Cliché de la Mission.)



Qariyat  Habbasi.

(Cliché de la Mission.)

- 21° Mechra' ed-Dakhla ;
 22° Mechra' el-Hadjar, près de Sidi Ali ben Ahmed (Thamusida), rive gauche.

*
* *

Gués d'Ouargha.

En commençant à l'Est :

1° Mechra' es-Sebt Moulay 'Abd El-Kerim, entre les Oulad 'Aïsa et les Cheraga. On aperçoit de ce gué à l'est le massif de Moulay Bou Cheta El-Khammar en Fichtala. A l'est également se trouve une colline appelée Qoudiyat Setta et des Beni Mezguilda. Ce gué est sur la route du Souq et-Tleta de Ba Mohammed Ech-Chergui ; une autre route se dirige vers Moulay Bou Cheta ;

2° Mechra' El-Khleng. Ce gué conduit dans le territoire des Oulad 'Aïsa, il s'y trouve de hauts térébinthes (*bloum*). Trois routes traversent ce gué ; deux se dirigent à l'est, l'une vers Moulay Bou Cheta l'autre vers le Souq el-Had des Setta ; et la troisième vers l'Ouest à El-Mazeria sur le Sebou ;

3° Mechra' ez-Zouaïd, en territoire Sofyan : des térébinthes et des plantations de figuiers, de vignes et d'oliviers. La route qui passe par ce gué conduit au Souq el-Had des Setta. Sur la rive droite se trouve le douar du cheikh El-'Arbi El-'Abdallaoui El-Malki ; sur la rive gauche le douar de Sid Et-Taher El-Ouazzani ;

4° Mechra' el-Qoudiyat el-Beïda, en territoire Beni Malek. La route qui traverse ce gué vient des Oulad 'Aïsa et mène à Ouazzan, en traversant la tribu des Setta après avoir traversé l'Oued Hamdoullah qui coule entre Setta et 'Aouf ;

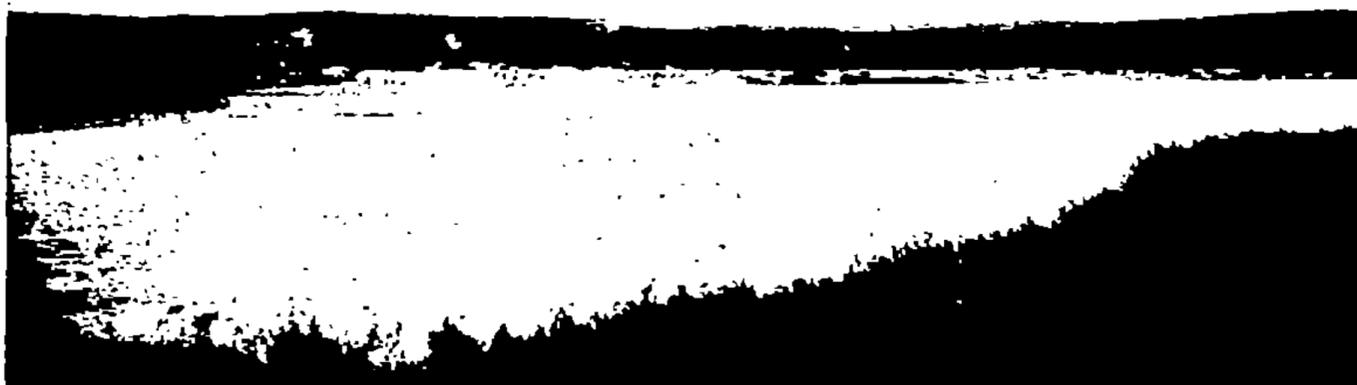
5° Mechra' Okkacha, près du douar du feu cheikh Ben

Aïsa Eç-Çoubaihi El-Malki (rive droite). Sur la rive gauche se trouve la Qoudiyat 'Okkacha, colline assez élevée et formée de blocs de rochers. Au sommet de cette colline se trouve un bouquet d'oliviers sauvages. Près du gué, la Qoubba de Sidi Bettach entourée de térébinthes. Non loin de là on voit sur les bords de l'Ouargha une *naoura*, grande roue hydraulique à palettes dont se servent les habitants des bords du Sebou, d'Ouargha et de l'Oued Mekkes pour l'irrigation des jardins potagers, et particulièrement pour la culture des melons, des pastèques, des courges et des potirons. Les pastèques des bords d'Ouargha arrivent parfois à des dimensions extraordinaires ;

6° Mechra' en-Naoura, en face du douar du cheikh Ahmed Eç-Çoubaihi, frère du cheikh Ben 'Aïsa ; il s'y trouve également une *naoura* qui a donné son nom au gué. Route sur Fès, qui traverse le Sebou au gué de Hadjrat ech-Cherifa ;

7° Mechra' el-Bacha. C'est le gué le plus important de l'Ouargha où il est traversé par la grande route dite d'été qui conduit à Fès. La route pour y arriver sur la rive droite traverse le village des Feddoul (Sofyan-Raouga) où se trouvent de nombreux figuiers. Vers l'ouest, avant d'arriver à la rivière se trouve un bois appelé « Ghabat 'Arich » ; elle est *Meharra* comme habous de la mosquée du douar des Feddoul. On y pratique une seule coupe par an, avant les pluies, et le produit de la vente de cette coupe est remis aux tolba de la mosquée des Feddoul ;

8° Mechra' des Oulad Ben Ichou, en territoire 'Aroua (Beni Malek), près de la qoubba de Sidi Mousa. Non loin de ce gué, rive gauche, la colline de Bou Hayay de laquelle descend à l'Est un torrent dit Khandaq el-Ghayousi, qui, en temps de pluie se déverse dans l'Ouargha ; un autre torrent, le Khandaq et-Touati, qui descend de la même colline, se déverse dans le Sebou (rive gauche) ;



Mechra ' Okkacha.
(Ouargha).

(Cliché de la Mission.)



Qoudiyat Okkacha,
entre l'Ouargha et le Sebou.

(Cliché de la Mission.)

9° Mechra' du Qaïd Bou 'Abid El-'Arouï ; au sud du douar des Oulad Bou 'Abid, sur la rive gauche de l'Ouargha. Un bois taillis où la coupe est interdite sauf au moment des premières pluies pour y prendre le bois nécessaire à la couverture des maisons (*biout*) ; à l'Est de ce bois, la colline d'Argoub où se trouvent des haouchs, murs de pierres sèches appelés *Medjma' Aouliya Allah* « la réunion des amis de Dieu ». Les gens des environs s'y rendent en pèlerinage le jour de l'octave de l'Aïd el-Kebir. Vis-à-vis de cette colline, sur la rive gauche du Sebou, le tombeau de Sidi 'Abd El-'Aziz dont on aperçoit la qoubba blanche ;

10° Mechra' el-Mougran, en amont du confluent de l'Ouargha et du Sebou. Entre les deux cours d'eau à l'extrémité de la presqu'île qu'ils forment, les deux collines d'El-Frina et d'El-Mougran et à la pointe extrême, le village malki d'El-Baraka. La route venant de la rive droite de l'Ouargha, après avoir franchi la presqu'île, traverse le Sebou au gué qui porte également le nom de Mechra el-Mougran.

Gués de l'Oued Redat.

1° Mechra' des Oulad Ben 'Amer, dans la région du Djebel Kourt. Deux routes traversent ce gué : l'une vers l'est qui conduit à Ouazzan, en longeant la face orientale du Djebel Kourt ; l'autre qui se dirige vers le Souq el-Had Kourt ;

2° Mechra' des Oulad El-Mouïmi, près du douar de ce nom, qui se trouve sur la rive gauche (Beni Malek-'Acem). Sur la même rive, au sommet d'un petit monticule, se trouve formé d'un mur de pierres sèches, le tombeau de Sidi Ichou ;

3° Mechra' ed-Douibat, entre le douar des Oulad Ben

Zaïzoun (Beni Malek-Oulad Ziyan), rive droite et celui des Oulad 'Abd El-Ouahed (Beni Malek-'Aroua), rive gauche ;

4° Mechra' el-Hadjar, en face du douar d'El-Alanza (Beni Malek-Zheïr). Comme son nom l'indique, ce gué est pier-
reux, ce qui le fait souvent préférer par les muletiers
après les grandes pluies qui ont détrempé le sol. L'Oued
Redat, après le Mechra' el-Hadjar, traverse un endroit
appelé El-Gridjima et tombe dans le Sebou près du douar
des Beni Ichou.

LE SOL

Les indigènes du Gharb donnent aux différentes espèces de terrains les noms suivants :

D'has — terre grasse et argileuse ;

Tirs — terre noire ;

Remel — terre sablonneuse ;

Hamri — terre rouge (sable calcaire rouge) ;

Bou Biyad — terre marneuse ;

Mahçhaç — terre où se trouvent du sable et du gravier ;

Merdjoula — mélange de *tirs*, de *haç* (cailloux) et *remel* (sable).

Ces différentes catégories de terrains se répartissent dans le Gharb de la façon suivante :

En commençant par le Nord, la plaine des Haridyin est *tirs* et *merdjoula* ; les premières collines à l'Ouest de cette plaine, Oulad Sidi Ech-Cheikh, Oulad Lelloucha des Fouarat, 'Aïoun Beçal, Bou Djemadjem, sont *mahç'haç* avec quelques endroits de *tirs*, jusqu'au Djoumaa de Lalla Mimouna. La plaine du Djouma'a formée de la vallée de l'Oued Bou Harira à l'Est et de celle de l'Oued Dradar à l'Ouest est *tirs* ; dans la vallée de Bou Harira ; ce *tirs* se prolonge vers l'Ouest après le confluent de Bou Harira et de l'Oued Dradar un peu plus loin que le douar de Ma'arif et que Dar Souini ; à l'ouest, *remel* jusqu'à Moulay Bou Selham.

Les collines qui sont au sud de la plaine du Djouma, Djebel Dal *tirs* 'Aïoun el-Qçab, *remel* dans le haut, *tirs* dans le bas ; Qoudiat el-Qadi, *tirs* ; Çouma'at el-Meguerdja et Lalla Zhara, *remel* et quelques emplacements *tirs* ; les Qedi (collines) d' 'Aïoun Felfel, *remel* ; entre la Zerga et Ras ed-Daoura, *remel* jusque sur l'Oued Cegmout ; la grande plaine marécageuse qui va jusqu'au Sebou, *tirs* et terres d'alluvion.

En revenant au Nord, la vallée de l'Oued M'da, depuis les Haridyin jusqu'à Dar Oulad ed-Daouïa, c'est-à-dire à peu près jusqu'à l'endroit où la rivière se perd dans le marais, est *d'has* sur les rives et *tirs* dans le reste de la vallée. La colline de Dar 'Arbi qui longe la rivière sur sa rive droite au N.-O. de la Qariya de Ben Aouda, est *mhaçhaç* et *remel* ; à l'Arba'a de Sidi 'Aïsa, *d'has* près de la rivière, *remel* entre le souq et le Sebou et *mhaçhaç* sur les monticules de la rive gauche de la rivière à l'Ouest du marché ; quelques rares emplacements de *tirs*.

La partie Est du Gharb, depuis la Qariya de Ben 'Aouda jusqu'au Djebel Kourt et au Djebel 'Aouf, est en grande partie *tirs* avec des emplacements *dhas* le long des cours d'eau et quelques emplacements de *remel*, entre autres du côté du Souq el-Had Kourt. Entre l'Ouargha et le Sebou, en commençant par l'Ouest, entre le Mougran et la colline de Bou Djemana, *tirs*, et les hauteurs *mhaçhaç*. Bou Djemana, *hamri* ; entre Bou Djemana et les Oulad 'Aïsa, au Nord, Sheïrat, côté d'Ouargha, *mhaçhaç* et des parties *tirs*, au Sud, côté du Sebou, les Hadjaoua *tirs* et terres d'alluvion, les Oulad 'Aïsa, région très accidentée, *tirs* et *mhaçhaç*.

Certaines régions du Gharb sont particulièrement bonnes pour l'élevage, d'autres pour le labour ; ainsi la partie ouest du Gharb, comprenant la vallée de l'Oued Dradar et la plaine qui s'étend depuis la Zerga jusqu'à

Mehdiya, les Oulad Khalifa, les Menacera, est surtout favorable à l'élevage du gros bétail. Les bords du Sebou depuis le Had des Oulad Djelloul, les bords de l'Ouargha, la région de S'heïrat entre les deux cours d'eau la vallée du Redat, toute la région du Djebel Kourt sont préférables pour l'élevage du mouton. La plaine des Haridyin, la Qariya de Ben 'Aouda, la région des Biban et de Sidi Qasem Moula Harrouch, celle de l'Arba'a de Sidi 'Aïsa sont bonnes pour les bœufs, les moutons et les chevaux.

Les meilleures terres de labour sont surtout dans la région Est, à partir de l'Arba'a de Sidi 'Aïsa ; cependant la vallée de la petite rivière de Bou Harira, affluent de l'Oued Dradar, est une très bonne terre de labour.

Les Oulad 'Aïsa, fraction des Beni Malek, entre Ouargha et Sebou sont également favorables à l'élevage en général et à la culture. C'est une région très riche.

Les terrains de culture les plus réputés sont ceux des Hadjaoua sur la rive droite du Sebou ; c'est là que se trouve le grand 'azib d'El-Mazeria, appartenant aux Chorfa d'Ouazzan.